

La famille des Lacertidae Batsch, 1788

— IL NE VIT PAS CHEZ NOUS... —



Lacerta strigata subadulte, Arménie, août 2007.

© Michel GENIEZ - BIOTOPE

Les Lacertidae sont présents en Europe, Afrique et Asie. Il existe cependant des populations férales* de trois espèces qui ont été introduites aux États-Unis. Leur silhouette est celle des lézards traditionnels : une tête conique avec un cou distinct, un tronc allongé et robuste, une queue longue et assez fine, et quatre membres bien développés, les postérieurs étant clairement plus longs que les antérieurs. L'écaillure est assez homogène d'un genre à l'autre, avec de grandes plaques sur la tête, des petites écailles granuleuses sur le cou et le tronc, et des écailles plates et contiguës ou légèrement imbriquées sur le ventre. La ceinture pectorale possède une interclavicule cruciforme et une clavicule angulaire. La queue possède la faculté d'autotomie*. Chaque vertèbre caudale

possède un plan de fracture antérieur aux excroissances transverses. Le crâne possède une paire de nasaux, des post-orbitales, des squamosales, et la plupart du temps un pariétal et un frontal. L'ouverture pariétale est absente. Le mode de fixation des dents marginales est pleurodonte*.

Ce sont des lézards terrestres, qui colonisent différents types d'habitats selon les continents. Ils sont principalement insectivores, mais certaines espèces consomment parfois des végétaux (graines, fruits).

Tous les Lacertidae sont ovipares, à l'exception du lézard vivipare, *Zootoca vivipara*. Une singularité biologique caractérise le lézard vivipare. En effet, scientifique ou vernaculaire le nom spécifique du

— EUX NON PLUS NE VIVENT PAS CHEZ NOUS... —



Ci-dessus, l'acanthodactyle d'Europe (*Acanthodactylus erythrurus*), ici un juvénile, Espagne ; à droite, l'érémius à gouttelettes (*Mesalina guttulata*), Égypte.



lézard « vivipare » ne rend pas compte de sa variabilité reproductive. Certes, la majorité de ses populations ont un mode de reproduction vivipare ; cependant, en marge méridionale de son aire de répartition, deux groupes de populations à reproduction ovipare ont été découverts. Le premier inclut la région cantabricopyrénéenne et l'Aquitaine. Le second occupe la bordure méridionale de l'arc alpin : nord de l'Italie et sud de l'Autriche, Slovénie, Croatie. Aucune zone de contact stationnel étroit (population avec individus ovipares et vivipares) et donc aucune zone d'hybridation naturelle n'ont pour l'instant été identifiées. Il a en revanche été possible, en élevage, d'obtenir des hybrides fertiles entre formes ovipare et vivipare. Il existe au moins huit espèces parthénogénétiques* de par le monde, appartenant au genre *Darevskia*, du Caucase.

Cette famille est divisée en trois sous-familles, les Eremiadiinae Shcherbak, 1975, les Gallotiinae Cano, Baez, López-Jurado & Ortega, 1984 et les Lacertinae Batsch, 1788, comprenant respectivement 18, deux et 12 genres (avec un peu plus de 220 espèces en tout), et dont six sont présents dans la région* :

- *Psammotriton* Fitzinger, 1826 (Gallotiinae) ;
- *Algyroides* Bibron & Bory de Saint-Vincent, 1833 (Lacertinae) ;
- *Archaeolacerta* Mertens, 1921 (Lacertinae) – genre monospécifique* ;
- *Iberolacerta* Arribas, 1997 (Lacertinae) ;
- *Lacerta* Linnaeus, 1758 (Lacertinae) ;
- *Podarcis* Wagler, 1830 (Lacertinae) ;
- *Timon* Tschudi, 1836 (Lacertinae) ;
- *Zootoca* Wagler, 1830 (Lacertinae) – genre monospécifique*.

Certains auteurs ont souligné que les approches phylogénétiques* probabilistes utilisant des données moléculaires ne permettent pas d'établir avec certitude les parentés au sein du genre *Lacerta* (*sensu lato*). Ainsi, l'attribution de l'espèce *vivipara* au genre monospécifique* *Zootoca* reste de ce fait sujette à controverse au sein de la communauté scientifique (Harris & Carretero 2003).

Les Lacertidae européens sont exclusivement diurnes. Cependant, les femelles de certaines espèces, comme le lézard vert occidental, *Lacerta bilineata*, ou le lézard des souches, *Lacerta agilis*, sont parfois actives au crépuscule ou la nuit, au moment de déposer leur ponte.

Références

Arnold (1973, 1989), Arnold et al. (2007), Boulenger (1920), Harris & Carretero (2003).